LETTRE

D'UN

COSMOPOLITE

A

ROBERSPIERRE,

SUR SON RAPPORT RELATIF AU GOUVERNEMENT REVOLUTIONNAIRE.

Le jour où le Gouvernement tombera dans des mains impures ou perfides, la Liberté sera perdue.

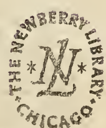
Rapport de ROBERSPIERRE sur le *Gouvernement Révolutionnaire.*

Prix 10 Sous.

à LEYDE

CHEZ LES FRERES MURRAY,

MDCCXCIV.



LETTRE
D'UN
COSMOPOLITE
A
ROBERSPIERRE.

SUR SON RAPPORT RELATIF AU GOUVERNEMENT REVOLUTIONNAIRE.

Le jour où le Gouvernement tombera dans des mains impures ou perfides, la Liberté sera perdue.

Rapport de *Roberspierre* sur le Gouvernement *Révolutionnaire.*

CITOYEN, 1. *Mars* 1794.

En faisant traduire & publier dans toutes les Langues les Rapports, dont tu honores de loin en loin ta *Convention*, tu n'écoutes que le desir généreux d'éclairer *l'Europe*, l'Univers entier, qui doit, aux rayons de ta lumiere, sortir à la fin du dix-huitième siècle des ténébres de la Barbarie. S'il t'arrive cependant de relire quelque-fois de sens-froid ces Productions sublimes, devant lesquelles tous les *Jacobins* tombent à genoux, tu ne peux de bonne-foi te flatter que tous les

Lecteurs étrangers te prodiguent autant d'applaudissements & de *Bravo*, que ces *bons Sans-Culottes*, qui éclatent en transports, en trépignements à la seule voix de *Roberspierre*, comme ils le firent autre-fois à la voix de *Pétion*, & plus anciennement à la voix des *Mirabeau*, des *Barnave* &c. Ces Brandons, que tu lances de temps en temps sur *l'Europe*, encore tiede à ton gré, perdent leur incandescence, en s'éloignant de leur foyer; ils se refroidissent, en traversant une atmosphere moins ardente que celle de *Paris*, & quoique je ne sois pas loin de tes Frontieres, ils se trouvent presqu'éteints lorsqu'ils arrivent dans mon Village. Ce n'est pas qu'il ne s'en échappe, dit-on, des étincelles, qui électrisent certaines têtes, & que ces cerveaux électrisés ne menacent d'embraser tout ce qui les entoure: Mais jusqu'ici très-heureusement on pourroit rire de leurs menaces, si les efforts quelque-fois dangereux d'un malade dans le délire n'étoient beaucoup plus affligeants que risibles, & ne devoient plutôt exciter les soins compâtissants que le sarcasme inhumain ... Eloigné, par goût autant que par systeme, du séjour bruyant & nébuleux des Villes, j'ignorerois l'effet qu'y produisent tes Ecrits, si mon Libraire n'avoit le soin de m'en instruire en les offrant à ma curiosité. Il m'a appris que ton Rapport sur le Gouvernement *Révolutionnaire* a fait grand bruit parmi les *Jacobins* du Pays, qu'ils l'ont appris par coeur, & qu'ils en font leur arme habituelle contre quiconque n'est pas *à la hauteur de leurs prin-*

principes (*). Il falloit bien le lire ce fameux Rapport; car ſon titre me promettoit les Principes de ce Gouvernement *Révolutionnaire*, jusqu'ici inconnu, & dont avant toi aucun Publiciſte n'avoit ſoupçonné la poſſibilité. Je l'ai donc lu, relu même; &, comme je ne me ſens pas encore tout-à-fait converti à ta Doctrine, je conſacre quelques moments de loiſir à t'expoſer mes doutes, à te rendre tout ce qu'inſpirent tes Diſcours aux Hommes ſimples & laborieux, qui habitent les Champs: Tu compareras leur opinion avec celle des Oiſifs, qui rempliſſent les *Clubs* des Cités: Cette comparaiſon pourroit-elle être indifférente à un Législateur?

Mais qui ſuis-je pour écrire à *Roberspierre?* pour oſer espérer de fixer un moment l'attention du Dictateur des *Francois?* Je ſçais que dans ta bouche tout ce qui n'eſt pas *François* eſt Eſclave, que tout ce qui n'eſt pas Démocratie abſolue eſt Despotisme ou Servitude. Ainſi comment ſe dire libre, lorsqu'on eſt hors de ton Territoire?... Cependant, Citoyen, le *Sceptique* le plus ſubtil auroit de la peine à me faire douter de ma liberté: j'ai vécu libre dans divers Climats, & ſous diverſes formes de gouvernement: je n'appartiens pas

(*) Expreſſion que la Révolution a miſe à la mode en *France*, avec une foule d'autres, que les *Racine* & les *Fénélon* n'avoient pas eu l'eſprit d'imaginer, & dont le Comité d'*inſtruction publique* compoſera ſans doute inceſſamment un Dictionnaire *Révolutionnaire*.

pas plus d'ailleurs à tel Pays qu'à tel autre: je me regarde depuis long-temps comme Citoyen du Monde: Dans mon coeur tous les Hommes sont mes Freres, qu'ils soient *Américains*, *Suisses*, *Hollandois*, *Anglois*, *Allemands*, *Chinois*, *Turcs*, *Juifs*, même *François*; &, si après avoir vécu sur différents points du Globe, je voulois ou devois me fixer invariablement un Asyle, je préférerois peut-être les pieds des *Alpes*, peut-être les bords du Fleuve *St. Laurent*: Amant passioné de la Liberté, j'irois la chercher au bout du Monde. Mais autant j'aime cette Liberté, qui jusqu'ici n'avoit pas paru destinée par le Ciel à être l'apanage des Gouvernements *Révolutionnaires*, autant je hais, autant j'abhorre les passions destructrices, qui osent prendre son masque & contrefaire sa voix.

Tu crois bien, Citoyen, qu'en te parlant de ton Rapport, je ne prétends pas m'occuper un seul instant de ces phrases à prétention, qui sentent l'esprit Académique, & que *Barrere* peut-être t'a soufflées; telles que tes antithéses entre le *Modérantisme* & la *Moderation*, entre *l'excès* & l'*énergie*; entre les *bonnets* & les *talons rouges*, & quelques autres traits du même genre, qui ne se trouvent là que pour commander les claquements de mains à la Tribune, ou pour frapper la tourbe des Lecteurs, qui ne cherche que les mots. Laissons les Badauds s'extasier devant ces gentillesses: Tu as trop de sens pour ne pas les estimer ce qu'elles valent, & tu sçais bien pour qui tu les a écrites: Allons au fait.

Tu

Tu commences par convenir que *la théorie du Gouvernement Révolutionaire est aussi neuve que la Révolution qui l'a amenée* (*). Tant-pis, Citoyen, si ta théorie & ta Révolution sont neuves: l'Histoire nous fait connoître des Révolutions heureuses; &, pour ne parler que des temps modernes, les *Suisses*, les *Bataves*, les *Anglois*, les *Américains* exaltent & célébrent les leurs. *Tell* & *Washington* valoient bien *Roberspierre;* & il est au moins douteux que celui-ci fasse mieux qu'eux, en suivant le goût de sa Nation, en lui donnant *du nouveau*.

Il ne faut pas, dis-tu, *aller chercher la théorie du Gouvernement Révolutionnaire dans les Livres des Ecrivains politiques, qui n'ont point prévu cette Révolution....* Elle étoit en effet difficile à prévoir, depuis qu'on s'étoit avisé de croire *l'Europe* civilisée. Ces rabacheurs d'Écrivains politiques, dont un de tes Agents (†) a si bien observé que *les ouvrages sont rongés de vers*, ne s'étoient pas seulement douté qu'il pût s'élever un jour

(*) Tout ce qui est en caractères Italiques est tiré mot-pour-mot du Rapport de *Roberspierre*, dont la partie la plus substantielle se trouve ainsi dans cette Lettre, comme pourront s'en convaincre ceux qui ont ce Rapport entre leurs mains.

(†) Le Citoyen *Genêt*, Envoyé près les Etats-Unis *Américains*. Ses manœuvres ayant été découvertes & déjouées par la sagesse de *Washington*, *Roberspierre* a pris le parti de le désavouer & de le rappeller.

jour des *Roberſpierre* & des *Barrere*, qui, apportant au Monde des loix nouvelles, rendroient toutes leurs veilles inutiles. Ils avoient eu la bonhommie de penſer que, comme aux divers ordres d'Architecture il faut la même ſolidité de fondements, il falloit auſſi, pour ſervir de baſe aux diverſes formes de Gouvernement, des principes généraux, dont tous les Etres penſants ſembloient être convenus; tels que la diſtinction des Pouvoirs, les limites de chacun d'eux, les devoirs mutuels de ceux qui gouvernent & de ceux qui ſont gouvernés, les obligations des grandes Sociétés entre elles &c.: Mais tout cela eſt ſans doute inutile dans la théorie du Gouvernement *Révolutionnaire*, puisque les Auteurs de cette ſcience nouvelle n'ont rien à apprendre dans les Livres des Ecrivains politiques.

Dèsque les Deſtins t'avoient reſervé, Citoyen, la gloire de faire connoître à l'Univers le bonheur d'un Gouvernement *Révolutionnaire*, pourquoi t'étonner que ce ſoit *une énigme pour bien des gens?* J'aurois été de ce nombre, je l'avoue, ſi tu n'euſſes expliqué l'énigme par les faits, avant d'entreprendre de l'expliquer par tes discours: Mais je ne puis convenir de même que ce Gouvernement ſoit *un ſcandale pour les Tyrans.* Quoi! le Régime des réquiſitions forcées, des incarcérations, des confiscations, des *Guillotines permanentes*, *un ſcandale pour les Tyrans!* Eh! de quoi ſe compoſe donc le Code de la Tyrannie, ſi ce n'eſt de toutes ces violences, dont la *France* fait un ſi terrible eſſai? Eſt-ce pour leur don-

donner une teinte de justice, ou pour les réduire en théorie, que tu as imaginé ton Rapport? Voyons comment tu poursuis.

La fonction du Gouvernement est de diriger toutes les forces morales & physiques de la Nation vers le but de son institution. Oui sans-doute; mais tu t'es bien gardé de dire, quel est le but de l'institution du Gouvernement. Jusqu'ici on avoit cru, & je me permets de le penser encore, que les Hommes, en se réunissant en Société, eurent deux grands buts, la *sureté* & la *propriété*. Mais ce n'est pas à la vérité avec des Tribunaux qui condamnent sans déposition de Témoins (*), avec des Comités qui emprisonnent par le seul fait de leur volonté, avec des Inquisiteurs répandus sur toute la surface de l'Etat, avec des emprunts forcés, avec des taxes arbitraires, avec des loix sur le *Maximum* des denrées; non ce n'est pas avec une telle espèce de Gouvernement qu'on peut promettre *sureté* & *propriété.*

Le but du Gouvernement Constitutionnel est de conserver la République: Le but du Gouvernement Révolutionnaire est de la fonder ... Où as-tu donc pris qu'une espèce quel-

(*) On sçait que pour accélérer la marche du Tribunal *Révolutionnaire*, la Convention a, par un Décret formel, dispensé les *Jurés* d'entendre des Témoins, lorsqu'ils se croyent suffisamment instruits.

quelconque de Gouvernement doive ſervir en quelque ſorte d'inſtrument à la fondation d'une République ? La République n'eſt-elle pas fondée du jour, où toute la Société a voté pour cette forme de Gouvernement? Et, quoique les attaques ou la réſiſtance des Royaliſtes t'ayent de ton aveu couté 200. mille Hommes, dans deux ou trois Départements ; quoique d'un bout de la *France* à l'autre tu en ayes fait périr des milliers de tout age, de tout ſexe & de tout état; quoique toutes les Priſons en regorgent; quoiqu'à t'entendre même ils ſe reproduiſent en tous lieux, ne prétends-tu pas que la volonté générale pour la République s'eſt manifeſtée le 20. ou le 21. Septembre 1792, & ne dates-tu pas de ce jour-là ſa fondation? De quoi s'agit-il donc aujourd'hui que de la conſerver? Mais d'ailleurs qu'eſt ce qu'un *Gouvernement, dont le but eſt de fonder un autre Gouvernement ?* Eſt-ce pour de pareilles inepties que tu rejettes la doctrine des Ecrivains politiques? . . . Ou ton Gouvernement eſt bon; ou il eſt mauvais: S'il eſt bon, pourquoi en changer? Pourquoi lui en faire enfanter un autre ? S'il eſt déteſtable, nous ſommes d'accord; & il ne produira jamais rien de bon.

La Révolution eſt la Guerre de la Liberté contre ſes Ennemis: La Conſtitution eſt le Régime de la Liberté victorieuſe & paiſible . . . Qu'eſt-ce donc que cette Liberté, qui depuis cinq ans maſſacre, *Lanterne, Sep-*

tembrise, *Guillotine* (†), canonne, fusille, noye ses Ennemis (§); qui a transformé en prisons les plus vastes édifices de toute la *France*, pour y enchainer les gens qu'elle suspecte; & qui est encore obligée de se tenir en état de guerre? Elle avoit donc bien des Ennemis cette Liberté! Il y avoit donc bien peu de *François* qui la voulussent!

Le Gouvernement Révolutionnaire a besoin d'une activité extraordinaire, précisément parce qu'il est en guerre . . . . Est-ce que le Gouvernement Constitutionnel n'est pas susceptible de toute l'activité nécessaire pour triompher de ses Ennemis? Quelle détestable Constitution seroit donc ce Grand-Oeuvre, cette merveille politique, ce Prototype de la perfection Philosophique?

Le Gouvernement Révolutionnaire est soumis

(†) Trois mots de nouvelle création, & qui fourniront autant d'articles au Dictionnaire *Révolutionnaire*. Il y en a déja un tout rédigé, qui commence par ces mots: " L'art de détruire les Hommes ayant fait de ,, grands progrès, graces à la Révolution *Françoise*, ,, il a fallu, comme dans toutes les Sciences, créer des ,, mots nouveaux pour des découvertes nouvelles &c. "

(§) La *Guillotine* ne pouvant suffire à abattre les têtes de tous les prétendus Coupables, des Commissaires ingénieux ont imaginé de les faire périr *en masse*, soit en les noyant dans de grands bateaux qu'on coule à fond, soit en les mettant par centaines à la bouche de Canons chargés à mitraille, & en les faisant achever au besoin à coups de sabre & de bayonnette. Voyez les Feuilles *Françoises* de la fin de 1793, & du commencement de cette année.

mis à des regles moins uniformes & moins rigoureuſes, parceque les circonſtances, où il ſe trouve, ſont orageuſes & mobiles &c .. Voilà donc enfin le caractere diſtinctif du Gouvernement *Révolutionnaire: Il eſt ſoumis à des regles moins uniformes & moins rigoureuſes.* C'eſt adoucir le trait autant que l'art peut le faire: Mais quel art pourroit en cacher la difformité? Jusqu'où s'étend ce *moins*, cette modification dans l'uniformité & la rigueur des regles? Si elle eſt illimitée, ne conſtitue-t-elle pas eſſentiellement le Pouvoir arbitraire? Si elle eſt bornée, ſans doute, Citoyen, tu vas poſer ces limites importantes.

Le Gouvernement Conſtitutionnel s'occupe plus de la Liberté civile, & le Gouvernement Révolutionnaire de la Liberté publique. Sous le Gouvernement Conſtitutionnel, il ſuffit presque de défendre les Individus contre les abus de la Puiſſance publique: Sous le Gouvernement Révolutionnaire, la Puiſſance publique eſt obligée de ſe défendre elle-même . . . La conſéquence eſt facile à déduire: Il ſuit de là que, ſous le Gouvernement *Révolutionnaire*, la Liberté civile peut & doit même être un peu négligée, & que les Individus n'auront pas à ſe plaindre des *abus de la puiſſance publique*, parce-qu'il faut qu'elle ſonge à *ſe défendre elle-même:* C'eſt-à-dire, qu'un tel Gouvernement a le petit inconvénient de l'oppreſſion des Individus & des empiétements de pouvoir. Hommes libres, applaudiſſez donc à l'inven-

vention du Gouvernement *Révolutionnaire.*

Dans toutes ces phrases, que je viens d'extraire, & qui sont énoncées comme des Principes, qui pourroit voir ce que tu avois promis? Qui pourroit juger jusqu'à quel point les Dépositaires du Pouvoir *Révolutionnaire* peuvent s'écarter de *la rigueur & de l'uniformité des regles?* C'est cependant après ces assertions exprimées d'un ton dogmatique, que tu dis avec assurance: *Ces notions suffisent pour expliquer la nature & l'origine des Loix, que nous appellons Révolutionnaires: Ceux qui les nomment arbitraires & tyranniques sont des sophistes stupides & pervers. . .* C'est donc un sophisme de réclamer quelques regles, qui limitent le Pouvoir? Il y auroit donc bien de l'esprit ou beaucoup de vertu à reconnoître pour justes & sages des Loix moulées, d'après tes propres aveux, sur des *circonstances mobiles*, au lieu d'être fondées sur les droits des Citoyens? *S'ils invoquent*, ajoutes-tu, *l'exécution littérale des adages Constitutionnels, c'est pour les violer impunément . . . .* Je n'examinerai pas, combien il est adroit d'invoquer des maximes pour les violer; mais je te demande, à quoi il sert de les poser, si elles doivent être négligées? Pourquoi ces cris & ces fureurs contre les *Brissotins*, lorsqu'ils ne travailloient pas à la Constitution? Pourquoi cette grande hâte de la terminer sans discussion dans quelques rapides Séances, si elle ne devoit être exécutée qu'après quelques années? Pourquoi commencer par une Constitution

tution définitive, s'il falloit d'abord uue Conſtitution proviſoire? Et pourquoi ne s'occuper de cette Conſtitution proviſoire que plufieurs mois après avoir fait accepter la Conſtitution définitive, qu'après quinze mois de ſeſſion? Tu vas me répondre: *Le Vaiſſeau conſtitutionnel n'a point été conſtruit, pour reſter toujours dans le chantier: mais falloit-il le lancer à la mer au fort de la tempête, & ſous l'influence des vents contraires?* . . . . Les Rhéteurs, Citoyen, ſont auſſi dangereux que les Sophiſtes: Ils ſe ſervent d'allégories & de métaphores pour échapper à la force du raiſonnement, pour éluder les difficultés, pour en impoſer aux eſprits faux, pour ſéduire les eſprits foibles. A Dieu ne plaiſe que je regarde le *Vaiſſeau conſtitutionnel*, comme aſſez bien conſtruit pour pouvoir réſiſter à la tempête! Mais *au fort de cette tempête, & ſous l'influence des vents contraires*, comment ſera-t-il remplacé? Sans doute par un Bâtiment mieux entendu. Si celui-ci ſe montre ſupérieur aux orages, pourquoi l'abandonneroit-on, lorſque le calme leur aura ſuccédé? Pourquoi préféreroit-on alors le Vaiſſeau, dont la force ſeroit inconnue, à celui dont l'expérience auroit démontré la ſolidité? Ne ſerois-tu pas, Citoyen, le premier à exalter cet avantage, de concert avec les autres Membres du Comité de *ſalut-public*, auxquels tu veux bien encore laiſſer quelque part dans le mérite de l'invention? Pourquoi ce Comité, déja revêtu du Pouvoir ſupréme, ne feroit-il pas alors valoir ſes ſervices, &, maître de la fortune publique,

ne ſe ſerviroit-il pas du dévouement des *Sans-Culottes* de *Paris*, pour maintenir ſon Gouvernement? Pourquoi ce Comité, débarraſſé des Membres inutiles par un ſcrutin ou toute autre forme épuratoire (*), ne ſe chargeroit-il pas en une eſpèce de Triumvirat, pour finir enſuite par un Protectorat, ou une Dictature, par le Deſpotisme en un mot, n'importe ſous quel nom il fût déguiſé? Quels moyens pourroit y oppoſer une Aſſemblée, que la *Guillotine* & les incarcérations auroient réduite à un petit nombre de Membres, & dont la peur diſſiperoit ou paralyſeroit les reſtes impuiſſants? L'Homme qui ſe donne la peine d'obſerver peut-il penſer, & toi même, Citoyen, crois-tu qu'il te reſte plus de chemin à faire qu'il n'y en a de fait?

Je cherche cependant dans ton Rapport tout ce qui pourroit éloigner une pareille idée: J'y cherche ces bornes, par lesquelles tu devois reſtreindre la faculté de déroger à *l'uniformité* & à la *rigueur des regles . . . Si le Gouvernement Révolutionnaire doit être plus actif dans ſa marche & plus libre dans ſes mouvements que le Gouvernement ordinaire, eſt-il moins juſte & moins légitime? Non; il eſt appuyé ſur la plus ſainte des Loix, ſur le ſalut du Peuple; ſur le plus irréfragable de tous*

(*) Ces *épurements* ont été ſupérieurement imaginés pour ne laiſſer dans les Comités & les *Clubs* que les Hommes dévoués aux Chefs.

tous les titres, la nécessité ... Le Salut du Peuple! Tu sçais assez que ce grand mot s'est trouvé constamment dans la bouche de tous les Ambitieux. *Cromwel* ne fut aussi déclaré *Protecteur* que pour le *Salut du Peuple:* C'est pour le *bien du Peuple* qu'il se fit prier d'en prendre les pénibles soins. Ces mots peuvent te servir beaucoup à Paris & dans les Villes, où l'on ne juge que sur les surfaces; les mots sont la premiere surface des choses: Mais nous autres bons Villageois, nous ne connoissons pas de vernis, & nous trouvons que tu as parlé plus franchement en alléguant la loi de la *nécessité.* Nous voyons bien en effet que, si tu *Guillotines*, c'est pour confisquer, & que, si tu confisques, c'est pour accroître tes moyens de régner, dont tu sens la *nécessité.* Si *Cartouche* & *Mandrin* eussent fait des Rapports, ils se seroient excusés sur la *nécessité* de vivre.

Le Gouvernement Révolutionnaire a ses regles toutes puisées dans la justice & l'ordre public. Il doit se rapprocher des Principes ordinaires & généraux dans tous les cas, où ils peuvent être rigoureusement appliqués, sans compromettre la Liberté publique... Te voilà encore promettant, annonçant des regles, mais laissant le soin de les deviner. Tu n'as pas prétendu sans doute en établir une en limitant la faculté d'abandonner les Principes généraux, aux cas où ils ne pourroient être *appliqués, sans compromettre la Liberté publique.* Si c'est là une regle, en fut-il jamais de plus vague & de plus susceptible d'interprétations arbitraires? Qui déter-

termineral les cas où la Liberté peut être compromise? L'opinion, ou la volonté de ceux qui gouvernent: Et dès-lors les gouvernés sont-ils libres? Tu n'as fait que substituer le mot de *Liberté* à celui de *Tranquillité* dans la plus vieille & la plus détestable maxime de la Tyrannie: Tu sçais bien que, lorsque les Despotes s'éloignent des Principes généraux, c'est pour ne pas compromettre la tranquillité publique.

Cependant content d'avoir mis en avant cette apparence de principe tu te livres au plaisir, comme je le disois en commençant, de faire de l'esprit sur la *Modération* & le *Modérantisme*, les *Bonnets* & les *Talons rouges*, les *Barons démocrates* & les *Marquis de Coblentz*, le *Fanatique couvert de scapulaires* & le *Fanatique prêchant l'Athéïsme.* Tu te souviens, on le voit bien, que *Dumouriez*, *Brissot* & *Compagnie* porterent aussi le *bonnet rouge:* Mais ce symbole de la Liberté *Françoise* tout prophané qu'il a été par des têtes perfides, est encore cher aux *Jacobins*: Toi-même n'es-tu pas allé dernièrement t'en affubler avec eux, pour mieux célébrer l'Assassinat de LOUIS XVI.? C'est un des hochets de la Liberté, avec lesquels tu ne dédaignes pas de jouer quelque-fois, & que tu peux bien laisser aux *Sans-culottes*, puisqu'il les amuse & qu'il n'est pas cher. . . . Quant aux *Barons démocrates*, ces *Prédicateurs intempestifs de la République une & universelle*, tu ne te montres pas reconnoissant. Ils ont de toutes leurs forces servi ta cause; tu

fus

ſus leur Ami; tu ſiégeois n'aguere aux *Jacobins*, ſous la préſidence *d'Anacharſis Clootz* : Ce bouillant *Orateur du genre-humain* (*) ne ceſſoit d'écrire aux *Belges* & aux *Bataves*, qu'ils ſeroient bientôt *François*, qu'il alloit venir les délivrer, les uns du *joug Autrichien*, les autres de leur *Stadhouder*: C'eſt-à-dire, qu'il leur crioit de tous ſes poumons en d'autres termes: " Travaillez à entraver vos Gouvernements; remuez vous; ſoufflez le feu de la diſcorde; répandez les *Bonnets rouges*; envoyez nous des Florins & des Ducats; faites remonter nos Aſſignats." Et comme parmi ces Peuples, en général ſages & religieux, il y a cependant quelques fous de l'eſpèce de *Clootz*, ſes clameurs n'ont pas toujours été ſans effet. Mais, lorsque tes ſuccès t'ont rendu ſes ſervices inutiles, ou lorsque, voulant raſſurer les *Suiſſes* & les *Américains*, tu as ſenti le danger de prêcher la *République univerſelle*, tu as coupé la parole à ce pauvre *Clootz*, & tu l'as envoyé mûrir ſes plans dans le calme de *l'Abbaye*. (§) Cet exemple aura bien pu te ſervir pour quelque temps en *Suiſſe* & en *Amérique*; mais j'y connois de bons eſprits, aux-

(*) C'étoit le titre que ſe donnoit *Clootz*, & les mauvaiſes têtes, qui abondent dans tous les Pays, l'avoient pleinement ratifié.

(§) L'une des mille Baſtilles, que le Génie de la Liberté *Françoiſe* a élevées ſur les débris de l'ancienne.

auxquels il n'aura pas échappé que tu n'en veux pas tant aux *Prédicateurs de la République univerſelle* qu'aux *Prédicateurs intempeſtifs*, & qu'ainſi *Clootz* n'a eu d'autre tort que celui de prendre mal ſon temps. Il en eſt à-peu-près de même des *Fanatiques prédicateurs de l'Athéïsme:* Tu as ſupporté très-patiemment qu'il en fût fait profeſſion publique dans les Journaux, dans les Clubs, à la Tribune même de la *Convention.* Tu n'as rien dit alors contre cette doctrine inſenſée; pourquoi? C'eſt qu'elle pouvoit être utile à *Roberſpierre*, qui, cherchant à renverſer la Faction alors dominante, avoit à briſer tous les freins, par lesquels elle cherchoit à contenir le Peuple. Tu déclames aujourd'hui contre l'Athéïsme; pourquoi? C'eſt que *Roberspierre*, ſe trouvant maintenant à la place de la Faction renverſée, eſſaye, comme elle le fit, de rétablir quelques Principes de Morale, dont il a beſoin pour gouverner, & dit avec *Voltaire:*

Si Dieu n'exiſtoit pas, il faudroit l'inventer. (*)

Tu as ſouffert très-patiemment que les Evêques & les Prêtres vinſſent ſe *déprêtriſer* à la Barre de l'Aſſemblée, que l'on y foulât aux pieds tous les emblêmes du Chriſtia-

(*) Comment a-t-on pu vanter ce vers de *Voltaire? Vermiſſeaux que nous ſommes!* Inventer un Etre tel que Dieu! Borné de toutes parts, notre eſprit en pourroit-il même ſoupçonner la poſſibilité, ſi tout dans l'Univers ne proclamoit ſon exiſtence?

tianisme, que l'on dépouillât & fermât les Temples; tu n'as pas même fait difficulté d'aller avec tous les prétendus Repréfentants à la principale Eglife de *Paris*, facrifier à la Raifon reprefentée par une vile Courtifanne (*). Pourquoi? Parceque tu avois befoin de tous les métaux précieux, que renfermoient les Eglifes, & que toutes ces fcènes devoient te les livrer. Tu déclames aujourd'hui contre ces fcènes, & tu les appelles même des *Farces Anti-religieufes;* pourquoi? C'eft qu'elles t'ont rendu tout ce que tu t'en promettois, & que tu voudrois maintenant en rejetter tout le ridicule & tout l'opprobre fur ceux, qui n'ont été que tes Agents. C'eft-là fans-doute ce que tu entends par *l'extrême circonfpection dont le Gouvernement a befoin.* Tu parle des dangers, qu'il y a à combattre *l'Ariftocratie* d'un côté, & le *Modérantisme* de l'autre: Tu prétends que lorsqu'on frappe l'un de ces Ennemis, l'autre auffi-tôt relève la tête; & dans cet embarras tu t'écries: *Que faut-il faire?* . . Ecoutez, inftruifez-vous.

Pourfuivre les inventeurs coupables des fyftêmes perfides: C'eft-à-dire des fyftêmes différents de celui du Comité de *falut-public:* Ainfi parlerent dans le temps les *Barnave* & les *Thouret*, contre les *Petion* & les *Briffot*, &

(*) C'eft devant une Fille de l'Opéra qu'eft allée fe profterner l'Affemblée des Repréfentants, pour honorer la *Raifon.*

& ceux-ci à leur tour contre les *Marat* & les *Roberſpierre:* Ainſi parle aujourd'hui ce dernier contre les *Clootz* & les *Hebert:* Ainſi parleront . . . Qui peut le prédire? Qui ſçait de quelle cave (*), de quel égout ſortiront les Hommes deſtinés à te ſuccéder, ſi quelque jour ta puiſſance s'écroule?

Protéger le Patriotisme même dans ſes erreurs . . . Et en conſéquence mettre obligeamment ſous les verroux des Géoliers *Thomas Payne*, qui fut bien un *Apôtre de la Liberté*, mais qui *n'a apperçu la Révolution Françoiſe qu'à travers des preſtiges* (§). *Protéger le Patriotisme même dans ſes erreurs:* Et en conſéquence incarcérer *Anacharſis Clootz*, qui s'eſt trompé, en prêchant *intempeſtivement* la République Univerſelle. Encore ſi on lui eût préparé une loge & qu'on l'eût fait traiter aux Petites-Maiſons (†), c'eut été vraiment de l'humanité.

Eclairer les Patriotes: C'eſt-à-dire les occuper des vices du Gouvernement *Anglois* (**), pour pouvoir plus aiſément conſolider le tien. *Ele-*

(*) Il eſt connu que *Marat* paſſa pluſieurs mois dans une cave, où il étoit retenu par la peur. Le même ſentiment fit choiſir le même aſyle à *Roberſpierre*, pendant la fameuſe Journée du 10 Aout. Voilà les *Brutus* modernes.

(§) Voyez dans le *Moniteur* la réponſe du Préſident de la Convention aux *Américains*, qui ſont venus reclamer la Liberté de *Payne*.

(†) Nom de l'Hôpital des fous à *Paris*.

(**) Lorsque *Roberſpiere* a vu qu'*Hebert* & ſon Parti commençoient à diriger l'attention des *Jacobins* ſur

Elever sans cesse le Peuple à la hauteur de ses Droits & de ses Destinées. . . . Ses Destinées! Elles sont écrites sur les cartes, avec lesquelles il obtient chaque jour du pain chez les Boulangers, après quelques heures d'attente. *Ses Droits!* Ils sont écrits, dit-on, dans la Constititution; mais *les vents contraires la retiennent dans le chantier;* & en attendant, les Officiers Municipaux, les Administrateurs, les Juges, nommés par le Peuple, sont destitués & remplacés, de la *pleine puissance & autorité* du Comité de *salut-public :* Défense au Peuple de s'en mêler, tant que durera le Gouvernement *Révolutionnaire.*

Si tu veux de bonne-foi *éclairer les Patriotes*, & les empêcher de s'égarer, comme l'ont déja fait tant d'amis de la Révolution, tu vas sans doute laisser échapper un rayon de lumiere, & leur indiquer le sentier qu'ils doivent discerner, au milieu des routes battues par les *Feuillants*, par les *Fédéralistes*, par les *Ultra-Révolutionnaires. Quel est*, dis-tu, *le Patriote même éclairé, qui ne se soit jamais trompé?* (il est piquant pour toi, qu'à cette question aucune voix ne se soit élevée pour répondre: *Roberspierre*). *Et si l'on admet qu'il existe des Modérés & des Lâches de bon-*

---

le Comité de *Salut-public*, il leur a jetté un os à ronger, en leur proposant de s'occuper des vices du Gouvernement *Anglois.*

bonne foi, pourquoi n'admettroit-on pas qu'il existe des Patriotes de bonne foi, qu'un sentiment louable emporte quelque-fois trop loin. (Je ne t'ai jamais entendu admettre la premiere supposition: La seconde a l'air d'être une excuse pour toi-même.) *Si donc on regardoit comme criminels tous ceux, qui, dans le mouvement Révolutionnaire, auroient dépassé la ligne exacte tracée par la prudence, on envelopperoit dans une proscription commune avec les mauvais Citoyens tous les Amis naturels de la Liberté, vos propres Amis,* (Est-ce que ces Amis sont deux classes?) *& tous les appuis de la République... Qui donc démêlera toutes ces nuances?....* Elles sont bien variées ces nuances en effet; & tu fais ainsi toi-même de ta Révolution un labyrinthe semé de pièges, où se prennent tour-à-tour tous les Hommes assez imprudents pour vouloir le parcourir. Ainsi (pour ne parler que des deux Etrangers déja cités) *Payne* arrive, appellé par les *Jacobins*: Il n'entend vanter que *Pétion* & *Brissot*: Il ne croit pas pouvoir choisir de meilleurs guides: Chacun sçait où ils l'ont conduit. *Clootz*, en étudiant la Révolution, a remarqué que les plus fous ont toujours fini par culbuter les autres; il s'attache à *Marat* & à *Roberspierre*; il parvient au fauteuil des *Jacobins*: Quelques jours après on invente le mot d'*Ultra-Révolutionnaire;* on l'applique à *Clootz*; on l'enferme: Quel parti prendre? Et comment ne pas dire avec toi: *Qui donc démêlera toutes ces nuances?* On s'attend que tu vas fournir

 un

une règle ſûre, & tu réponds: *L'Amour de la Patrie & de la Vérité.* Mais tu oublies que c'eſt dans l'application de ce ſentiment que les nuances ſont innombrables: Tu oublies ce que tu diſois tout-à-l'heure, que parmi les *Patriotes*, c'eſt-à-dire parmi les Hommes vraiment animés de *l'Amour de la Patrie & de la Vérité*, il n'en eſt *aucun même éclairé, qui ne ſe ſoit quelque-fois trompé*; que pluſieurs ont été *emportés trop loin*; qu'ils *ont dépaſſé la ligne exacte tracée par la prudence* &c. *L'Amour de la Patrie & de la Vérité* ne leur a donc pas ſuffi pour *diſtinguer cette ligne*, pour *démêler les nuances*; & cependant tu les livres à la lumiere de ce ſeul fanal ſi ſouvent trompeur! Et tu crois avoir tout dit! Et déjà tu te félicites d'avoir rempli ta tâche! *En indiquant*, dis-tu, *les devoirs du Gouvernement Révolutionnaire, nous avons marqué ſes écueils. Plus ſon pouvoir eſt grand, plus il doit être dirigé par la bonne-foi.* Mais c'eſt toi qui l'exerces ce pouvoir; & y a-t-il de la bonne-foi à environner les Patriotes de tant de dangers, à leur rendre ſi difficile la marche qu'ils doivent tenir, ſans la leur tracer autrement que par des mots vagues? y a-t-il de la bonne-foi à leur dire: *Un ſentiment louable, l'Amour de la Patrie, vous emporte quelque-fois trop loin. Qui marquera la ligne où vous devez vous arrêter? L'Amour de la Patrie....* Telle eſt la ſubſtance de tes phraſes: Conviens que de tels diſcours ſont un peu énigmatiques: Et cependant la *Guillotine* attend qui-

quiconque ne devinera pas l'énigme. Tu l'as dit, Citoyen, *le jour où le Gouvernement tombera dans des mains impures & perfides, la Liberté sera perdue.* Voilà sans-doute ce qu'il y a de plus vrai dans ton Rapport. Ce mot, sois en sur, ne sera pas oublié: Si tu éprouves le sort des *Brissotins*, il sera ton arrêt: Si tu continues de régner, il n'aura été de ta part que la plus impudente prophétie.

Le desir du pouvoir perce à travers toutes les enveloppes, sous lesquelles tu cherches à le déguiser. *La fondation de la République n'est pas*, dis-tu, *un jeu d'Enfants.* Non vraiment; en se rappellant les massacres, par lesquels les *Sans-culottes* de *Paris* préludèrent à cette fondation, & en comptant, s'il étoit possible, les *Guillotines*, dont tu as couvert la *France*, on croiroit bien plutôt que c'est un jeu d'Assassins & de Bourreaux. Mais c'est parce que cette fondation n'est pas *un jeu d'Enfant*, que tu veux être puissant pour la maintenir, & que tu dis à la *Convention: En imposant à des Membres tirés de votre sein la tâche redoutable de veiller sans cesse sur les destinées de la Patrie, vous vous êtes imposé à vous mêmes la loi de leur prêter l'appui de votre force & de votre confiance....* C'est ici que se décéle le vrai but de ton Rapport. Le Comité de *Salut-public* est le centre de ton Autorité: C'est là le siège de ton Empire: C'est là que tes Ennemis auront à t'attaquer: C'est là par conséquent le point

 qu'il

qu'il t'importe de fortifier. Auffi prétends-tu démontrer à la *Convention* la néceffité, où elle eft de *prêter* au Comité *l'appui de fa force & de fa confiance*; c'eft-à-dire d'adopter toutes tes mefures; de ne pas écouter les dénonciations même indirectes, que des Hommes entreprenants pourroient fe permettre; de n'avoir d'autre guide que le Comité de *Salut-public*, & d'obéir en réalité fous les formes apparentes du commandement. . . . . Tu exhortes très-pathétiquement tes Collégues à n'écouter ni les *intérêts privés*, ni la *vanité offenfée:* Mais tu connois un moyen encore plus efficace que ton éloquence; &, lorsque ces *intérêts privés*, ou cette vanité offenfée, ou l'impatience du joug pouffent quelques-uns d'entr'eux à régimber contre l'aiguillon, tu charges le Comité de *Sûreté-générale* de pourvoir à la tienne: Il fait faifir ces audacieux dans les ténèbres, & le lendemain *Amar* (*) annonce à la *Convention* cette petite dérogation aux Droits de l'Homme & à l'inviolabilité des Repréfentants, comme une *mefure effentielle au falut de l'Etat.* Ainfi ont disparu *Chabot*, *Bazire*, *Delaunay d'Angers*, *Fabre* d'*Eglantine:* Ainfi ils ont été frappés, fans pouvoir même dire, comme le *Grec* célébre que tu cites: *Frappe, mais écoute;*
&

(*) C'eft, avec un nommé *Voulland*, le Rapporteur ordinaire du Comité de *Sûreté générale*. Malheur à qui tombe entre leurs mains!

&, lorsque quelques-uns de leurs Amis ont osé te le dire pour eux (§), tu as démontré qu'il ne falloit pas *écouter*, ou tu as chargé tes Phraseurs du Comité de le démontrer à ta place. Tu ne manques pas d'ailleurs dans ces occasions de parler des *germes de division*, que les *Contre-Révolutionnaires* jettent au milieu des Législateurs, & de la nécessité de les étouffer: Tu t'écries qu'*il faut resserrer le faisceau au lieu de le briser*; mais en même temps tu travailles à en diminuer peu-à-peu le volume & la force: Tu prêches l'*union* à tes Collégues; mais en même temps tu leur parles sans cesse de *trahisons*, de *conspirations*; tu dis aux *Jacobins* qu'*il s'est introduit des Traitres & des Factieux, jusqu'au sein de l'Assemblée*; chaque Membre alors doit craindre qu'il ne se trouve à côté de lui un Conspirateur, un Assassin, ou trembler que le soupçon ne tombe sur sa tête; & tu veux qu'avec ces défiances mutuelles, dans lesquelles tu prends soin de les entretenir; tu veux que des Etres, qui, par une suite de ces défiances, doivent se craindre, se haïr, se harceler & se dénoncer sans cesse; tu veux que de tels Hommes soient unis! ah! sans doute tu

(§) *Danton* a inutilement demandé que *Chabot* & *Bazire* ne pussent être traduits au Tribunal *Révolutionnaire*, qu'après avoir été entendus à la Barre de la *Convention*. Les Aboyeurs de *Roberspierre* s'y sont opposés: Fâcheux présage pour *Châbot* & *Bazire*!

tu veux les unir ſous ton joug, en les y façonnant par la terreur: Ou plutôt tu veux les diviſer entr'eux, pour mieux régner ſur eux: Tu veux, pendant qu'ils s'occuperont de miſérables querelles, pouvoir plus à l'aiſe nouër & ſerrer les terribles lacets, dans lesquels ils doivent tous être pris tôt-ou-tard. Qui ne riroit enſuite d'entendre tes invocations à la Vertu: *O Vértu des grands cœurs! Que ſont devant toi toutes les agitations de l'orgueil, & toutes les prétentions des petites ames! Si parmi nous les fonctions de l'Adminiſtration Révolutionnaire ne ſont plus des devoirs pènibles, mais des objets d'ambition, la République eſt déjà perdue!* Quel imbécille ne verroit dans ces froides exclamations un avis à tous ceux qui voudroient attaquer ou critiquer même le Comité de *Salut-public?* Tu leurs répondrois en les dépeignant comme guidés par les *agitations de l'orgueil*, *par les prétentions des petites ames*, par cette *ambition qui peut perdre la République.*

Tu veux que *l'autorité de la Convention ſoit reſpectée de toute l'*Europe: *Car, ſi elle ne gouverne pas, les Tyrans règneront. Quels avantages n'auroient-ils pas*, ajoutes-tu, *dans cette Guerre de ruſe & de corruption, qu'ils font à la République. Tous les Vices combattent pour eux: La République n'a pour elle que des Vertus.* Et tu prétends que c'eſt là un déſavantage pour la République! Mais, ſi les *Républicains* de l'Antiquité pouvoient t'entendre, crois-tu qu'ils reconnoi-

noîtroient un *Républicain* à ce langage? Quelle idée te fais-tu donc des Vertus? Ou plûtôt quelles ſont donc les Vertus de ta République? . . . *Elles ſont*, dis-tu, *ſimples, modeſtes, pauvres, ſouvent ignorantes, quelque-fois même groſſieres.* . . *Simples!* oui, comme les Rapports ingénus de *Roberspierre* . . , *Modeſtes!* Comme les diſcours de *Barrere* . . . *Pauvres!* Oh! oui de pauvres Vertus . . . *Souvent ignorantes!* C'eſt la candeur de l'innocence . . . . *Quelque-fois même groſſieres!* Le *Pere Duchêne* (*) les polira.

Tous les Vices combattent pour eux (les Rois): *La République n'a pour elle que des Vertus.* Mais, s'ils ſont ſervis par des Lâches, des Traitres, des Débauchés, des Impies; & que la République le ſoit par des Hommes braves, fidèles, tempérants, religieux; je ne vois là qu'un grand avantage pour la République.

Tous les Vices combattent pour eux: La République n'a pour elle que des Vertus. Je ſuis loin de vouloir me rendre l'Apologiſte des Princes ou des Gouvernements, avec lesquels tu es en Guerre. La plume d'un Homme libre ne ſe plie pas facilement au ton de l'éloge: Mais ſonges-tu que, quand même tes voi-

---

(*) C'eſt le nom de guerre *d'Hebert*, qui publie ſous ce titre un journal écrit dans le ſtyle des Porte-faix de *Paris*.

voiſins ſeroient gouvernés par des *Néron* ou des *Caligula*, la comparaiſon de ceux-ci avec les Modérateurs de la *France* fourniroit encore matière de flatterie à des Courtiſans? Tu ſçais ce qu'en ont dit au Parlement d'*Angleterre* des Hommes, dont l'opinion n'eſt pas ſuſpecte aux Amis de la Liberté; les *Fox* & les *Grey*, qui, *s'ils étoient aſſez malheureux pour être obligés d'opter, aimeroient mieux vivre ſous la Tyrannie d'un* Néron *ou d'un* Caligula *que ſous ton Gouvernement dévaſtateur;* ſous ce Gouvernement, qui, ſelon toi, n'a pour lui que des Vertus. Quelles ſont, j'y reviens, les Vertus de ta République? Eſt-ce la Religion? Tandisque tous les Temples conſacrés à la Divinité ſont profanés ou fermés. Eſt-ce la Juſtice? Tandisque tous les Propriétaires ſont dépouillés ou par des confiſcations, ou par des emprunts forcés, & que tu voles même aux Etrangers ce que leur devoit la *France*. Eſt-ce la tempérance? Tandisque parmi tes Agents, les uns, de ton aveu, *mettent les Femmes en réquiſition pour leur propre uſage*, les autres *convertiſſent les Communes en ſerrails* (*). Eſt-ce la Modé-

(*) Voyez dans les *Moniteurs* du commencement de cette année ce qu'a dit *Roberspierre* lui-même ſur l'Accuſateur-public de *Strasbourg;* enſuite les plaintes portées à l'Aſſemblée contre le Maire de *La Souterraine*, Département de la *Creuſe*, ci devant *Limouſin* &c. &c.

dération ? Tandisque les Exécuteurs de tes volontés ne trouvent ni affez de moyens, ni des moyens affez prompts pour tuer & pour détruire; tandisque des Armées de Maçons (§) font employées à détruire des Villes jadis floriffantes.

L'indignation, qui m'a fait prendre la plume, a bien pu me foutenir quelques inftants dans la fatigante analyfe de ton Rapport: Mais cet Ecrit, dont la curiofité rend la premiere lecture fupportable, révolte à la feconde le Lecteur attentif par la fauffeté, par l'hypocrifie déteftable qui y regne — *Cromwel* auffi fut un grand hypocrite: fes paroles furent fouvent humbles, & toujours religieufes. Il étoit réfervé à nôtre fiècle de voir plus de crimes & moins de talents, réunis à une autre efpèce d'hypocrifie, dirigés vers la même fin. Dans ta bouche les mots de *Liberté* & de *Patriotisme* ont remplacé les mots de *Dieu* & de *Religion*, & toutes les phrafes que *Cromwel* tiroit de l'Ecriture. Les mots font changés; le rôle, ou du moins les intentions font les mêmes; &, fi tu avois les talents militaires de *Cromwel*, tu parviendrois plus fûrement, plus rapidement à ton but; tu commanderois quelque-fois les Armées, &

(§) *Douze mille Maçons auront bientôt fait juftice de cette Ville*, écrivoit froidement de *T ul n* un Commiffaire de la *Convention*, après la reprife de cette malheureufe Cité. On fait que *Lyon* n'a pas été mieux traité.

& il y auroit moins de Généraux guillotinés; tu compterois plus sur ton épée & sur tes Troupes, & tu t'épargnerois la peine de faire de grandes phrases pour couvrir tes projets ; nous n'aurions pas ton Rapport sur le Gouvernement *Révolutionnaire.*

Il me resteroit encore une petite partie de cette Production à parcourir, si je voulois la disséquer jusqu'au bout avec la même exactitude que j'y ai mise jusqu'ici. Mais qu'y trouverois-je de plus favorable à la Liberté? seroient-ce les moyens que tu annonces, pour faire juger plus rapidement les grands Coupables? Que peut-il te rester à faire pour accélérer la marche des Tribunaux, après avoir dispensé les *Jurés* d'entendre des Témoins pour déclarer l'Accusé convaincu? . . Seroient-ce tes déclamations contre les Emissaires étrangers, que tu vois par-tout pulluler, quoique par-tout tu ayes fait enfermer tout ce qui n'étoit pas *François?* Seroient-ce encore tes sorties *très-courageuses* contre ce *Gouvernement rival* du tien, cette *Trésorerie*, ces *Agents*, ces *Comités*, que tes Ennemis, selon toi, entretiennent à grands fraix en *France;* réchauffé dégoutant des fables absurdes, que les *Brissot* & les *Chabot* débitoient & inprimoient, il y a deux ans, contre l'infortuné LOUIS XVI. & sa malheureuse Compagne? Mais qui ne voit que, si à cette époque toutes ces inventions etoient utiles, pour ameuter de plus en plus les *Jacobins* contre le Trône, elles te servent aujourd'hui à les distraire de ta marche & de

tes

tes projets? Qui ne voit que tu les traites, les uns comme des *Dom-Quichottes*, dont il faut occuper la valeur avec des Moulins-à-vent; les autres comme des Epileptiques, qui pourroient t'atteindre & te déchirer dans leurs accès, ſi tu ne ſçavois fixer ſur d'autres objets leurs agitations convulſives.

Si je jette encore un coup-d'oeil ſur ton Rapport, je vois que tu t'y faches contre l'application qu'on a faite du mot *Ultra-Révolutionnaire.* Ce mot, tu le ſens, a été lâché un peu imprudemment: Auſſi t'es-tu bien gardé de l'articuler toi-même: *Danton* t'a rendu ce ſervice; Mais le mot n'a pas été heureux; il n'a pas fait fortune; le *Père Duchêne* s'eſt mis dans une *grande colère;* & comme tu ne t'es pas encore ſenti aſſez fort pour la braver, tu t'es empreſſé d'excuſer les excès des *Patriotes*, & de dire *qu'il ne faut pas les effrayer*; *qu'il ne faut pas porter la terreur dans leurs ames; qu'il n'y a perſonne qui n'ait quelque-fois dépaſſé le but; que le Patriotisme eſt ardent par ſa nature*, &c. Ainſi a manqué pour cette fois la tentative, que tu avois faite de modérer un peu la ferveur des *Sans-culottes*, toujours portés à pouſſer en avant, & peu diſpoſés à gouter le langage d'une morale réprimante. Inſtruit par l'expérience de tes Prédéceſſeurs, tu as cédé au lieu de t'entêter, & tu t'en es tiré en abandonnant, en ſacrifiant quelques-uns des Champions que tu avois mis à l'Avant-Garde. Tu as mal payé ce Pauvre-Diable d'*Eglantine*, qui avoit eu l'adreſſe d'obtenir un Décret d'arre-

reſtation contre *Ronſin* & *Vincent*, dans le moment où l'Aſſemblée étoit encore toute émerveillée du génie inventif, qui avoit pu enfanter un mot auſſi neuf que celui d'*Ultra-Révolutionnaire*. Revenue de ſon extaſe, elle s'eſt apperçue que la découverte étoit plus brillante que ſolide, que jamais le *Modérantisme* n'avoit prononcé d'expreſſion plus ſcandaleuſe, & que dans une Révolution, comme la Révolution *Françoiſe*, il ne peut y avoir rien d'*Ultra-Révolutionnaire*.

S'il falloit pour cette vérité une autre preuve que l'hiſtoire connue de la Révolution, c'eſt dans ton Rapport qu'on la trouveroit. Car enfin, ſi cette Révolution devoit avoir des limites, ſi elle ne devoit pas parcourir le cercle entier de toutes les monſtruoſités, dont eſt capable l'eſpèce humaine; ſi elle devoit s'arrêter, avant qu'en *France* tout, ou à peu près tout, fut dévoré, englouti, conſommé, ton Rapport nous eût fait au moins appercevoir ces bornes. Mais ni dans ſon enſemble, ni dans ſes détails, ce Rapport n'offre à l'eſprit aucune idée conſolante. Le Gouvernement prodigieux, que tu appelles *Révolutionnaire*, n'eſt autre choſe que l'abſence de tous les principes. Il donne aux Dépoſitaires du Pouvoir toutes les priſes imaginables ſur le Peuple: Il ne réſerve au Peuple aucune barrière contre les Dépoſitaires du Pouvoir. Lorſque tous les Individus ſeront opprimés, l'un après l'autre, tu prétendras que c'eſt pour le *bien du Peuple*, qui ſe compoſe cependant de ces Individus: Tu diras *que la puiſ-*

puiſſance publique a beſoin de ſe défendre elle même, que *le Gouvernement Révolutionnaire ne s'occupe pas de la Liberté civile, qu'il doit être libre dans ſes mouvements &c.* Tu n'as pas même à craindre d'être contredit par l'opinion publique, du moins en *France*, parce que tu as trouvé le moyen d'en étouffer la voix; parce qu'il n'exiſte pas d'ailleurs d'opinion publique ſous le Régime d'une Inquiſition atroce & univerſelle. Tu peux donc te permettre & préſenter avec confiance aux *François* tout ce que te fournira d'extravagant ta plume féconde, ou celle de tes Faiſeurs: Mais les Etrangers ont le droit de te demander: Pourquoi t'es tu mis dans la néceſſité de juſtifier une idée auſſi biſarre que celle d'un Gouvernement *Révolutionnaire*? pourquoi n'as-tu pas été plus franc avec les *Sans-culottes*? Ne te ferois-tu pas ſenti asſez puiſſant pour leur dire: " Mes Amis, la
„ Révolution eſt longue, j'en conviens; mais
„ c'eſt votre faute: Si vous euſſiez plu-
„ tôt débarraſſé le chemin, qu'encombroient
„ les *Feuillants* & les *Briſſotins*, je vous y
„ aurois conduit plus rapidement. Voulez-
„ vous arriver au terme? Je dois vous dire
„ que dans un temps de Révolution il eſt im-
„ poſſible de gouverner par les règles com-
„ munes: La confiance que vous mettez dans
„ les Principes pour les temps ordinaires, il
„ faut la mettre, pour tout le temps que durera
„ la Guerre intérieure & extérieure, dans quel-
„ ques-uns de ces Hommes, auxquels vous
„ avez donné le mandat de gouverner. Les
„ *Romains* connurent la Dictature dans les

„ temps de péril: Je ne vous propoſe pas „ une ſemblable inſtitution: Les *François* „ ſont trop grands pour imiter les *Romains*. „ Mais, ſans chercher un mot convenable „ à la choſe, le Comité de *Salut-public* a „ beſoin, pour faire triompher le *Sans-cu-* „ *lottisme*, de plus de pouvoir encore que „ n'en eurent les Dictateurs de *Rome*. Vous „ ſçavez de quels Membres il eſt composé: „ Vrais *Sans-culottes*, c'eſt tout dire, ils „ n'abuſeront pas de la puiſſance que vous al- „ lez leur confier; & ils s'empreſſeront de „ vous rendre tous vos droits, le jour où „ tous vos dangers ſeront paſſés." Ce Dis- cours eut peut-être rappellé à quelques eſprits les projets de Dictature & de Triumvirat, que t'attribuèrent *Pétion* & ſon parti, dans les premiers jours de la République: Mais n'eut il pas d'ailleurs été plus ſimple, plus raiſonnable, plus plauſible, que ton Rap- port, où quiconque ſçaura percer l'écorce du ſtyle découvrira facilement toute l'abſurdité de tes pénibles déguiſements?

Tu me répondras peut-être: " Ne leur ai-je „ pas dit l'équivalent? Et, quand avec cer- „ tains mots on peut gouverner les *Fran-* „ *çois*, pourquoi ne pas employer ces mots- „ là de préférence?" Gouverne les ainſi, puiſqu'ils en ſont dignes; mais n'inſulte pas à toute *l'Europe*, en lui envoyant tes Rap- ports, comme ſi elle étoit peuplée de *Pari- ſiens*. Gouverne les ainſi, puiſqu'ils conſen- tent que tu ſubſtitues ta volonté à ce Code *Conſtitutionnel*, qui fut prôné avec tant d'em- phaſe & juré avec tant de pompe: Gouverne

les

les ainſi, puisque telle eſt la deſtinée d'une grande Nation, précipitée dans les abymes du malheur & de l'opprobre: Gouverne les ainſi ces *François*, puisque la férocité des uns & l'inſouciance paſſive des autres, t'aidant à vaincre l'énergie du petit nombre, ont rendu inutiles les efforts des *Vendéens*, des *Toulonnois*, des *Lyonnois*: Gouverne les ainſi, tant que tu auras des ſuccès; car, ſi tu éprouves des revers, prépare-toi à prendre le chemin de la *Guillotine*: Tes Rapports publiés dans toutes les Langues ne ſçauroient alors t'en garantir: Tu ſçais que *Briſſot* avoit eu ſouvent les mêmes honneurs, & que tous les *Jacobins* de *l'Europe* ne juroient alors que par ſon nom. Si au contraire la Fortune continue de te ſourire; ſi tes Phalanges & tes Canons réſiſtent encore dans cette Campagne aux Troupes & aux Canons des Puiſſances co-aliſées; ſi la cupidité, la négligence, la mal-adreſſe, la déſunion ſervent encore la cauſe du *Jacobiniſme*; alors, alors ſois ſûr de régner, & d'avoir des Admirateurs: Tu en auras par-tout où il y a des Hommes, parce que par-tout où il y a des Hommes, il y a des Etres, qui, dépourvus de Principes, n'ont pour leurs jugemens d'autres règles que les ſuccès, & qui euſſent admiré *Attila*, comme ils admireront *Roberſpierre*: Tu auras partout des Admirateurs; & moi, en reliſant l'hiſtoire de tous les Scélérats heureux, je me fortifierai dans la ſcience de juger & d'apprécier les événements: Tu auras par-tout des Admirateurs; & les ruines de *Toulon* & de

Lyon, les monceaux de cadavres fur lesquels a été pofée la bafe de ta République, les ruiffeaux de fang coulant de la *Manche* aux *Pyrénées*, LOUIS XVI. détrôné, accufé, & jugé par le mêmes Hommes qui avoient juré fon inviolabilité; tous les temples renverfés; toutes les propriétés détruites; les facrilèges, les parjures, les viols, les incendies, les affaffinats; tout fera oublié; & les *Septembrifeurs* de *Paris* feront encore appellés les Régénérateurs de la *France*. Tu auras partout des Admirateurs; & moi, qui crois à une future, à une meilleure exiftence, & qui ne regarde la vie actuelle que comme un rôle momentané d'épreuve & de préparation, je me confolerai en fongeant à la brièveté de ce paffage: Je me confolerai, en méditant les Ouvrages de quelques vrais Philofophes, d'un *Platon*, d'un *Confucius*, d'un *Fénélon*, plutôt que les Ecrits de ce *Voltaire*, de ce *Rousfeau*, dont tu fais les Dieux de ton *Panthéon*; qui, en voulant détruire tous les préjugés, confacrérent les plus beaux talents à ébranler tous les Principes, & qui feroient cependant tes plus grands Ennemis, fi pour leur honte ils vivoient encore (*). Tu auras par-tout des

(*) On fe rappelle la démarche, que fit en 1791, auprès de l'*Affemblée Conftituante*, le fameux Abbé *Raynal*, un peu honteux de voir déjà à cette époque fes Principes & fa Doctrine produire des fruits fi malheureux pour l'Efpèce humaine. On eût dit, que tous ces prétendus Philofophes, dont il avoit fuivi la trace, tous ces Ecrivains deftructeurs de la Morale &

des Admirateurs; & moi, je relirai quelquefois l'Ode *à la Fortune* d'un des plus grands Poëtes de ta Nation (*), & je m'écrierai souvent avec lui:

Quoi! Rome *&* l'Italie *en cendres*
Me feroient honorer Sylla!

Tu auras par-tout des Admirateurs; & moi, tant que je verrai ta Liberté, entourée de chaines, de haches & de Bourreaux; les cheveux hérissés, le teint blême, la figure have; couverte des haillons des *Sans-culottes;* foulant aux pieds des ossements en guise de trophées; menacant & dévorant des yeux tout ce qui conserve encore quelque apparence de richesse, de bonheur, ou de vertu; &, les mains dégoutantes de sang, indiquant sans-cesse de nouvelles victimes aux Cannibales qui l'entourent; tant que la Liberté *Françoise* se montrera avec tous ces traits dignes d'une fille des Eumenides, je ne pourrai vouer que la plus profonde exécration à cette hideuse, à cette épouvantable Divinité.

& de la Religon, les *Voltaire*, les *Rousseau*, les *Helvétius*, les *Diderot*, les *d'Alembert*, lui avoient légué la tâche pénible de recueillir l'opprobre, que devoit répandre sur leur mémoire la Révolution préparée par leurs Ecrits, & d'en faire Amende honorable à la face de l'Univers entier. Dans l'Adresse de l'Abbé *Raynal*, on peut lire tout ce que ses Dévanciers & ses Maîtres eussent dit de la première Révolution, s'ils en avoient été les Témoins. Que n'eussent-ils pas dit des Révolutions arrivées depuis! Qu'il y a loin encore des désordres & des crimes de 1791 aux crimes & aux atrocités, qui se sont succédés, depuis le 20 Juin 1792.)

(*) *Jean-Bâtiste Rousseau.*

510